

Un tableau en deux volets : le Carême, qui a commencé mercredi dernier par un temps de jeûne, nous fait entrevoir Jésus dans Sa vraie humanité (aujourd'hui) et dans Sa pleine divinité (dimanche prochain). Pourquoi donc ? Notre Carême n'est pas, avant tout, un effort de réajustement moral : il est un temps privilégié pour nous remettre à la suite du Christ, pour nous redonner le goût de Dieu.

« *La Parole est tout près de toi, sur tes lèvres et dans ton cœur [...] : en effet, si tes lèvres confessent que Jésus est Seigneur et si ton cœur croit que Dieu L'a ressuscité des morts, tu seras sauvé* » : il s'agit bien de croire, encore et encore... Notre pape Benoît XVI avait bien cerné le besoin fondamental de l'homme : croire ! Non en quelque chose, comme s'il suffisait d'avoir des "valeurs" pour trouver un sens à sa vie ; non en quelque chose, comme si la foi se résumait à une liste de concepts à comprendre ou de recettes à apprendre : en Quelqu'un, Celui à qui nous pouvons confier notre vie, notre unique et trop courte vie sur terre, Celui qui seul peut nous donner une vie sans fin, la vie éternelle. « *Si tu crois...* » : il faut choisir, ce qui n'est possible que si l'on connaît et surtout si l'on aime. Notre foi est un choix capital : accueillir, écouter, imiter, aimer un Vivant, le Seigneur Jésus Christ, « *que Dieu Son Père a ressuscité des morts* ». Le signe des cendres, qui a ouvert notre Carême mercredi, était significatif de ce choix : les cendres sont à la fois le résidu d'une combustion, donc le symbole de ce qui est mort et qu'il faut évacuer, et un possible engrais, ce qu'il faut jeter en terre pour que pousse une vie nouvelle, encore invisible mais bien réelle.

« *Jésus, rempli d'Esprit Saint, [...] était mené par l'Esprit à travers le désert* » : l'Esprit Saint ne nous conduit pas tout de suite « *sur des prés d'herbe fraîche* » ! Dans le désert, lieu du silence, Dieu nous demande notre foi. Cette foi trouve ses limites dans l'épreuve, et vient la tentation de se mettre à son compte, de reléguer Dieu aux oubliettes, de chercher le chemin le plus court qui n'est pas forcément le chemin de l'Évangile. Jésus, vrai homme, a connu cette tentation : Il a bien voulu partager notre humanité jusque-là ! Quelle preuve d'amour envers nous ! Lui qui vivait dans l'évidence divine d'un lien filial avec Son Père, dans la communion de l'Esprit Saint, éprouve en Lui-même l'obscurité de la foi : Il est donc tenté, comme chacun de nous, sur ce qui fonde Son identité (« *Si tu es Fils de Dieu* »). Son humanité n'est pas feinte, mais elle connaît cette fragilité qui cherche « *seulement du pain* » (sécurité matérielle, soulagement des appétits), ou bien « *tous les royaumes de l'univers* » (désir de posséder, de dominer, d'utiliser la force), et même « *le pinacle du Temple* » (se mettre à la place de Dieu, Le mettre à notre service)... Et dans Son humanité même Jésus triomphe de la tentation : fort de la Parole de Dieu, qu'Il cite à chaque fois, Jésus renvoie le tentateur à son néant, et nous donne l'assurance de pouvoir, dès ici-bas, le vaincre nous aussi. Le Carême, à la suite de Jésus dans le désert, est un chemin de liberté.

« *Tu ne tenteras pas le Seigneur, ton Dieu* », réplique Jésus à celui qui veut le convaincre de Se rebeller contre Son Père. La réponse de Jésus est à double sens : Il cite Moïse commentant le Décalogue (*Dt 6,16*), mais Il affirme aussi, pour qui veut entendre, Sa propre divinité. Cette divinité sera dévoilée, quelques instants, lors de la Transfiguration dans l'Évangile de dimanche prochain : elle est un élément capital de notre tableau en deux volets. Le Carême est pour nous un chemin de foi où, à travers l'humanité de Jésus, se laisse découvrir Sa divinité : autrement dit, notre foi en Jésus peut s'appuyer sur notre commune nature et avancer en confiance derrière Celui qui a choisi de marcher au même pas que nous ; elle doit aussi accueillir une Bonne Nouvelle plus extraordinaire encore, qui est la révélation de Dieu mis en croix.

En marche vers Pâques, nous nous préparons à revivre la mort et la résurrection du Fils de Dieu, l'offrande totale de Jésus vrai Dieu et vrai homme : et si notre Carême était aussi un temps eucharistique, pour mieux vivre ce don immense qui nous fait participer au sacrifice de la croix ? Et si notre Carême était un temps où nous portons plus fortement dans notre cœur et notre prière tous ceux qui sont éprouvés par la croix du cancer, des déchirures familiales, du chômage ? Demandons à la Vierge Marie d'ouvrir nos yeux sur toutes les croix et toutes les joies de nos frères.